

Arles 2021 : « Je voudrais qu'on en finisse avec les filtres »

ENTRETIEN. Christoph Wiesner est le nouveau directeur du festival de photographie le plus couru du monde, et cite Pasolini quand il en parle. Pourquoi ?



Propos recueillis par *Christophe Ono-dit-Biot*



Les Rencontres d'Arles, ça représente quoi pour vous ?

Un rêve de jeunesse. J'aurais pu être photographe, et les Rencontres m'ont toujours fasciné. J'y viens depuis mes 20 ans. C'est une plateforme incroyable : un mentor pour les jeunes qu'elle expose, un moyen de tisser des liens avec d'autres territoires à travers nos partenariats en Inde, en Chine, mais aussi dans toute la région à travers le Grand Arles Express : une dizaine d'expositions photographiques dans les institutions. Cent quarante-cinq mille personnes, toute une mémoire qui circule : Sabine Weiss, qui va avoir 97 ans, les archives de *Jazz Magazine*. Des regards qui s'ouvrent, aussi, avec les Fashion Freaks de *The new black vanguard* qui, collectivement, célèbrent la créativité noire et l'hybridation entre art, mode et culture, ou l'exploration multisensorielle de SMITH, « Désidération », qui nous entraîne dans un cosmos poétique où photographie, narration, fiction et dispositif ne font plus qu'un. Les Rencontres, c'est de l'esthétique et de la politique.

Les choix du patron

À la croisée des mondes.

« Image floutée, atmosphère de soirée sur une plage, regard vers le ciel, vers les astres, vers notre origine. Beauté de l'image qui porte, murmure, avec le vent qui souffle : nous sommes partout et nulle part à la fois et c'est une invitation au voyage que nous propose SMITH et son collectif dans « Désidération », à la croisée des sens, des disciplines, et des histoires. »

Désidération (Anamanda Sîn), Arles. Monoprix